



La rue du Tralfour

Quel curieux nom que ce mot de « tralfour ».

Four, on connaît, mais Tral, c'est quoi ? Quelle est sa signification ?

Au cadastre, la dénomination de cette rue est : « Tras del Four ». Il est plus que probable que le mot « Tral » soit une contraction des mots occitans « tras » et « del ». Tras del four, ou tralfour, signifierait le long du four, ou derrière le four. Le four en question était l'ancien four communal qui occupait autrefois l'emplacement de la petite esplanade dallée située à gauche en entrant dans la rue.

Dans la première moitié du XX^{ème} siècle, la rue du Tralfour était l'une des rues commerçantes de Saint-Chély, celle qui sans doute comportait le plus grand nombre de magasins, même si ce nombre diminuait au fil des décennies. En voici l'inventaire, en allant d'ouest en est :

- ♣ Le premier était l'échoppe du cordonnier-marchand de chaussures, dont le marteau, frappant inlassablement les semelles, rythmait la vie du quartier.
- ♣ Venait à la suite une épicerie, l'une des cinq que comptait le village. Ah ! bonne odeur de café torréfié qui embaumait de temps à autre toute la rue.
- ♣ L'immeuble suivant abritait une mercerie, où l'on pouvait également acheter des chapeaux et même faire confectionner sur mesure des coiffes à la mode du pays.
- ♣ L'électricien installé à côté de la mercerie ferma ses portes au début des années .
- ♣ En face, dans une maison adossée à l'église, un boulanger qui, lui aussi, cessa rapidement toute activité, avant même l'électricien.
- ♣ Une seconde mercerie, au premier étage de la maison contigüe à celle de l'électricien, fut ensuite transférée à l'extrémité de la rue dans un immeuble qui abritait auparavant une boulangerie ravagée par un incendie.
- ♣ Enfin, une boucherie – il y en avait trois – celle de « Milou », qui, en guise d'abattoir, utilisait l'ancien four communal.

Au total, un nombre respectable de commerces dans une seule rue. Il faut souligner que la fréquentation de cette voie n'était pas due à la seule présence des commerces ; elle était aussi empruntée par les fidèles – et ils étaient nombreux – qui se rendaient aux différents offices, car c'était, et c'est encore, celle qui conduit à l'église.

La rue a connu ensuite une période de déclin et même d'abandon, pendant laquelle, après la fermeture des magasins, toutes les maisons se sont entièrement vidées de leurs habitants. Heureusement, pour elle et pour le village, cette « traversée du désert » a pris fin. De nombreuses restaurations ont permis d'améliorer le confort des habitations qui ont retrouvé de nouveaux occupants. Mais de commerces, point ! L'essentiel n'est-il pas que la rue du Tralfour ait retrouvé une nouvelle vie.

A signaler, sur la façade de l'immeuble où se trouvait l'épicerie, l'inscription suivante gravée dans la pierre en 1629 : « Fais ce que tu voudras avoir fait quand tu mourras. »